

Site miroir du Centre
d'Etude et de Recherche sur
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n° 13 --

BIPEDIA

n° 13

BIPEDIA 13.1

**HOMINISATION ET
BESTIALISATION :
UNE APPROCHE
PHENOMENOLOGI
QUE**

(2° partie)

François de Sarre

Première publication : septembre 1996, et mis

| en ligne le lundi 30 juin 2003

Résumé :

En découvrant l'inconscient, Freud et Jung ont porté un coup fatal au concept d'une pensée totalement rationnelle. Sur un plan évolutif, le facteur biologique que je nomme Transpersonnel, "cahotique" - à l'image même des sociétés humaines - serait-il ce substratum psychique, commun à toutes les formes du vivant (et non seulement à l'humanité). Une sorte d'image éternelle du monde ! [cf. la 1ère partie de cette étude dans BIPEDIA-12]

Une réflexion sur la *Bestialisation*, c'est-à-dire en somme l'évolution post-humaine, peut surprendre... Mais en fonction de quel critère particulier les hommes devaient-ils nécessairement apparaître à la fin des séquences évolutives ? L'Ordre des Primates même n'est-il pas *ancien* ?

▶ Et l'homme n'en est-il pas le prototype tout désigné ?

•

La preuve paléontologique de la *Bestialisation* a été évoquée dans la 1ère partie : découvertes récentes chez les australopithèques, qui font penser que ces formes sont issues d'un ancêtre parfaitement bipède, et terrestre.

[Gee, 1995] [Spoor et al., 1994, pour la quadrupédie chez *Australopithecus africanus* et *homo habilis*]

•

La preuve zoologique de la *Bestialisation* ressort des travaux de l'éthologiste hollandais Adriaan Kortlandt (1963) (*dehumanization theory*) : "Les singes anthropoïdes descendent d'ancêtres plus humains qui hantaient la savane". En s'enfonçant dans la forêt, les chimpanzés continuent à se *déshominiser*, par rapport à ceux restés à l'orée des bois, qui utilisent encore des pierres comme projectiles, voire des bâtons en guise de massue, pour se défendre contre le léopard - ou attaquer de petits singes, dont ils se nourrissent occasionnellement. Ce n'est pas le cas des chimpanzés de forêts, plus végétariens, et qui ne font pas usage d'armes.

[cf. Heuvelmans, 1974, p. 448, sequ.]

•

La preuve embryologique de la *Bestialisation* apparaît dans l'aspect des bébés gorilles ou chimpanzés qui, en cours de développement, passent par un stade très humain. Ils ont le corps pratiquement glabre, des cheveux sur la tête, des mains et des pieds qui rappellent ceux de l'homme.

[Bolk, Schultz]

La *déshominisation* ou *bestialisation* consiste donc en un éloignement progressif par rapport aux traits qui caractérisent l'homme : station debout parfaite, gros cerveau et tête arrondie, main préhensile, pied plantigrade...

Il n'y a pas lieu de parler de "retour en arrière", ou pis encore, de "dégénérescence" : il s'agit bien d'un phénomène de *spécialisation* [que l'on décrit, en Zoologie comme la perte de traits originaux, en même temps que le développement exagéré d'un ou plusieurs caractères : dans le cas des singes, l'aptitude à grimper et à vivre dans les arbres !]

Très classiquement, on fait, appel à la *dérive génique* (accumulation de gènes mutés, dans une population isolée géographiquement).

Mais comme l'indique parfaitement Bernard Heuvelmans (1974), le phénomène de *bestialisation* chez les Hominoïdes semble bien concerner *l'ensemble* des lignées : il ne s'agit certes plus d'un "accident" génétique fortuit.... Il suffit d'ailleurs de considérer la série chronologique des Australopithèques, jusqu'aux plus *déshominisés* d'entre eux : les "Robustes". Comme on l'a déjà vu avec le Chimpanzé, on pourrait multiplier les exemples.

A vrai dire, il convient d'abandonner le vieux cliché :

"mutations fortuites + pression sélective du milieu", qui ne vaut pas plus dans le cas de la *Bestialisation*, que dans celui de l' "*Hominisation*" prêtée à des singes africains du Tertiaire à la faveur de changements (du climat et formation de la *Rift Valley*...)

👉 Scénario invraisemblable qui n'existe que dans l'imaginaire collectif des paléanthropologues !

Le facteur déclencheur de la *déshominisation* semble avant tout être culturel : rejet d'individus ou d'un groupe, parfois lié à des pathologies ponctuelles, acculturation, mais ce sont les changements dans les habitudes alimentaires qui paraissent entretenir le phénomène ! - En effet, l'apport en protéines et en vitamines conditionne le métabolisme du corps, en particulier durant la période sensible de la croissance, induisant de profondes modifications. Le génome n'intervient pas !

👉 Ce n'est pas l'hérédité des caractères acquis, mais dans bien des cas, c'est celle des : *usages acquis*... !

A noter ici, les travaux d'Anne Dambricourt-Malassé (1996) sur l'importance des déséquilibres qui touchent la cohérence cranio-faciale de l'enfant. La zone très sensible juxtaposée aux mâchoires et à la base du crâne, paraît bien être une *fenêtre dynamique*, ouverte sur des modifications de l'architecture crânienne toute entière !

Le Dr. Malassé pense qu'*aux seuils limites d'instabilité*, l'embryogenèse a une mémoire générique des trajectoires de croissance, et qu'elle la garde lorsque le système change son état d'équilibre.

Quant au milieu, il n'y est pour rien dans le processus... A mon avis, seule une adaptation psychologique détermine le choix d'un environnement approprié. - Bien sûr, s'en aller dans la forêt ou sur le faite des montagnes, ne constitue pas un "bon choix", si l'on veut rester *homme*...

A la phase de *déshominisation* culturelle, succède celle des transformations anatomiques majeures. - Ainsi, l'usage de la bouche comme "troisième main" à des fins préhensiles, si elle est favorisée par un prognathisme marqué, tendra, par le jeu des instabilités *structurantes*, à modifier l'architecture crânienne toute entière, et notamment la position du *foramen magnum* (ou trou occipital) sous l'axe vertical du crâne.

La position du corps devient *penchée*, les membres antérieurs qui n'assument plus le rôle exclusif de la préhension sont disponibles pour la locomotion : c'est la transition vers un quadrupédisme fonctionnel !

La *Bestialisation* est une véritable évolution, au sens où l'on entend d'ordinaire ce mot, et non point

une "régression". En effet, il y a bien eu complication structurale, à partir du prototype d'origine (tête globulaire et colonne vertébrale droite) ! - Il n'est pas interdit de parler de créativité...

Comme nous l'indiquions plus haut, ce n'est pas dans un système de mutations aléatoires, chères aux néo-darwinistes, qu'il faut rechercher le moteur principal de l'évolution, mais plutôt dans les activités du cytoplasme et dans des facteurs d'ordre *psychosomatique* ("volition") que nous découvrons à peine.

▶ Avec le professeur Rosine Chandebois (1989, 1993), démythifions une bonne fois pour toutes, l'ADN !

Le passage des protéines à l'acide nucléique est loin d'être clair (Piaget, 1976).

▶ on pense généralement que c'est impossible, à cause des énormes énergies qui seraient alors nécessaires, au sein de la cellule. Serait-ce plutôt que l'on ne sait pas *quel nom* donner à *cette énergie*... ?

L'*Hominisation*, tendance évolutive qui agit en sens contraire de la *Bestialisation*, doit être comprise sur un plan organique (maintien du gros cerveau avec cellules corticales, nombreuses liaisons synaptiques), mais aussi bien entendu sur un plan *psychorelationnel*. - Un néanderthalien, malgré ses 1600 cm³ de capacité cérébrale, n'est déjà plus un homme ! S'il marche encore debout, c'est qu'il y est obligé par le développement de son cerveau embryonnaire !

▶ Puis, son "programme" ontogénique le fait diverger du *sapiens*, induisant notamment l'abaissement et l'allongement de la voûte crânienne, avec les conséquences neurologiques que l'on devine.

Dans notre espèce à tête sphérique, le gros encéphale (conçu jadis au sein de l'océan comme l'organe de sustentation d'une créature pélagique ?) nous maintient bien droit sur nos pieds ; en retour, la bipédie favorise un port de tête adapté et *last but not least*, la dextérité manuelle... Le tout, dans un contexte socio-culturel favorable, s'entend !

Le morphotype humain dont nous avons hérité semble bien procéder du stade primitif d'une créature marine dont nous serions, en quelque sorte, la "variété" terrestre.

Pour certains, l'émergence de la pensée est une "mutation", apparue avec l'homme (en même temps qu'il se redressait dans la savane... ?). - Il semble cependant plus évident, quel que soit le type d'anthropogénèse auquel on est attaché, que la *conscience* baigne depuis toujours dans le processus biologique de la nature : la Vie ne se résumant pas à l'interaction de forces physico-chimiques !

L'*Hominisation*, en dehors de l'aspect anatomique évoqué plus haut, se reflète dans l'individuation. Il est même vraisemblable que cette évolution se poursuit (à des degrés divers) chez les post-humains en cours de *déshominisation*, se manifestant dans le comportement, les relations sociales, l'intelligence et leur perception du *moi* (le soi désignant l'élément supra-personnel par lequel la psyché participe de l'inconscient collectif).

[cf. l'œuvre de Carl G. Jung]

Chez l'homme, un potentiel créatif, mais conflictuel, résulte de la confrontation intérieure entre le *moi* et le *soi*. - Il apparaît que les sociétés humaines servent ici de caisse de résonance à ce phénomène, tant pour ce qui est de la *créativité* ("progrès", développement des arts et lettres), que des *conflits* (agressivité envers soi et les autres, guerres, génocides, pillage irraisonné des ressources planétaires).

Un équilibre subtil paraît difficile à maîtriser, d'autant que les autres espèces animales - et les plantes - pâtissent toujours des activités humaines, comme on ne le perçoit que trop clairement, de nos jours ! Mais un simple calcul des probabilités nous indique que les jours de l'homme "actuel" sont comptés : astéroïde, guerre nucléaire ou pollution galopante... Les survivants reprendront le chemin des cavernes, tandis que les écosystèmes naturels se reconstitueront, pour quelques milliers d'années, avant un nouvel "essor" technologique des sociétés humaines !

Après cette parenthèse, revenons au **Transpersonnel** : cette force psychique non-linéaire, *donatrice de formes*, mais dont le programme n'est apparemment pas "dirigé" !

Même si pour certains auteurs cités dans la 1ère partie de cet exposé, l'homme est le but d'une évolution, trop souvent considérée comme "exclusivement progressive".

Cette idée préconçue de *gradation* existe déjà chez Aristote, où elle se dégage d'un système de classification "du plus simple au plus complexe". - Inéluctablement, l'on met l'homme sur la plus haute marche du podium, *car il est le seul à réaliser jusqu'au bout les "intentions" de la nature*.

Dans un tel contexte, les autres animaux - et les plantes - apparaissent comme des êtres tronqués, inachevés... !

Sans doute cette philosophie est-elle à l'origine du *mépris* affiché par la majorité de nos contemporains envers les animaux, l'environnement. - Le "progrès" (inscrit dans les lois de la nature ?) donnant à l'homme la justification qu'il recherchait pour saccager la planète, peuplée (à part lui !) d'*êtres inférieurs*...

Et pourtant, les zoologues, comme ceux de l'*École de Francfort*, insistent sur l'égalité des formes vivantes, *de même origine*, se développant sur des plans parallèles. - Nul n'est le "primitif" de l'autre !

N'oublions pas les relations symbiotiques entre animaux (y compris l'homme) et les plantes, dans les écosystèmes planétaires, qui sont aussi des "ponts de psychisme". L'homme détaché de l'animal n'est qu'une abstraction, un véritable non-sens, en fait !

La nature forme un Tout, comme le perçoivent très bien ceux que l'on taxe trop volontiers de "primitifs", - ou leur religion de type chamanique, comparée à nos religions monothéistes "évoluées" (sic).

L'homme n'est ni le but de l'évolution, ni un "accident" de parcours, à la mode darwinienne... Il est l'un des *reflets* de cette évolution "cahotique" *), voire *irrationnelle*, sans direction privilégiée (= non-linéaire), qui ne se manifeste que trop bien dans son comportement, et/ou dans celui des

sociétés humaines.

*) Ce néologisme étant souvent pris pour une faute d'orthographe, je précise bien son origine : de *cahot* = "balancement".

L'instinct animal qui apporte dans l'existence nouvelle d'individus, *les expériences de l'espèce*, comme le "génie" humain, en sont l'expression. - Il s'agit toujours du **Transpersonnel**.

A tous les niveaux, *inconscient collectif* et *conscience individuelle* sont dans un rapport de polarité, *riche en potentialités créatrices*. - Mais on commettrait toutefois une erreur, à mon avis, en supposant que le **Transpersonnel** agit en fonction d'un plan général, ou qu'il tendit vers un quelconque but...

Dans le contexte de *spéciation*, c'est-à-dire dans celui de la "fabrication" d'espèces nouvelles, la théorie de Darwin n'explique pas grand chose. Tout éleveur sait qu'il y a des variations intra-spécifiques, tout zoologue sait qu'il y a dans la nature des hybrides d'espèces différentes : encore faudrait-il pouvoir définir le terme d'"espèce"... ?

La *diversité du Vivant*, mais aussi les interactions entre espèces non apparentées, dans les cas de *mimétisme* (imitant - imité) et d'*homochromie* (camouflage), l'utilisation d'*outils* par les animaux (dans bien des groupes), tout cela ne cadre pas avec l'explication classique "hasard et nécessité" : il semble bien qu'*une intelligence est à l'œuvre*...

Mais quelle est cette intelligence ? En restant pragmatique, on peut tenter 2 explications :

-

Ce que j'ai appelé le **Transpersonnel**, facteur biologique d'essence psychique, qui se dégage des concepts jungiens : véritable "pont de psychisme" entre les espèces dans leurs relations symbiotiques, pourrait être cette intelligence, *donatrice et modèleuse de formes* !

-

L'*Homo sapiens* n'est pas "sorti des cavernes", il y a quelques (dizaines de) milliers d'années : il n'y a que séjourné (surtout dans les abris sous roche), après l'un des derniers grands cataclysmes ! Une civilisation technologique *antérieure* à cet événement [et moins portée sur le profit à court terme et sur la destruction de l'environnement que la nôtre, mais plutôt dans la pratique des Arts et la préservation des écosystèmes], *a pu développer ce que nous admirons aujourd'hui dans la diversité de faune et flore*...

En fait, ces 2 explications sont complémentaires, et s'interpénètrent harmonieusement !

La **finalité**, qui cause problème en science, peut ainsi être reconçue de façon "anthropomorphique", sur le modèle même de notre activité *inconsciente* - et irrationnelle - ("chaotique"). On en revient ainsi tout naturellement à la notion de **Transpersonnel** et, à la conception d'une évolution non-linéaire...

En résumé : *ni le processus évolutif ne suit une direction bien déterminée*, ni vraisemblablement... il n'a de FIN !

La "flèche des temps" ne doit pas être interprétée de façon trop rigide. Le monde psychique du **Transpersonnel** est placé hors du temps. Comme le sont les archétypes, *nécessités internes de l'âme humaine* (Jung), à la fois préexistants, immanents et éternels. - Une réflexion sérieuse sur les "apparitions", zoomorphes ou anthropomorphes, ne rentre pas seulement dans le cadre restreint, de la recherche cryptozoologique ou ufologique.
[Il nous faut en tout cas tendre vers une vision globale - *holistique* - en science, incluant la métaphysique et les phénomènes paranormaux].

L'évolution peut être calquée sur le modèle d'un Univers stationnaire (Fred Hoyle) qui n'a ni commencement, ni fin !

Les spéculations sur un "Big Bang", *et sur une mort thermique de l'Univers*, semblent être une projection de la *ratio* humaine : une construction intellectuelle, en quelque sorte !

Sans doute en va-t-il de même du phénomène évolutif, à l'image de l'expansion cosmique, elle-même très chaotique, au vu de l'instabilité latente que l'on découvre maintenant dans les systèmes planétaires et stellaires !

Le mot-clé en Biologie est *fonctionnalité*, mais rien ne s'explique à partir des seules interactions physico-chimiques, si l'on n'y intègre pas aussi un facteur psychique, à la fois inféodé et surordonné à la matière vivante !

Un autre mot-clé serait : *transformation d'énergie*. En physique, on constate que chaque création d'ordre se paye par un accroissement encore plus grand du *désordre*, quelque part ailleurs. La Vie paraît ordonner ce désordre ("néguentropie").

"L'homme n'a plus rien à faire de l'"*Esprit*", il lui suffit d'être un homme neuronal", disait Jean-Pierre Changeux (1983). On pourrait dire aussi que l'esprit est une sécrétion du cerveau..., "omettant" ici d'expliquer l'origine des traces mnésiques (instincts, mais aussi les *archétypes*) présentes chez l'homme, en dehors de toute dialectique, ou influence culturelle !

A l'exception de quelques éthologistes, comme le professeur Chauvin, les biologistes ne s'attardent malheureusement guère sur des questions qui ne permettent pas de vérification empirique - et qui "sentent" trop la métaphysique...

Peut-on vraiment expliquer le monde à partir des seules lois physico-chimiques ? Ce que nous venons de lire dans les pages précédentes permet d'en douter.

Dans ce même contexte, le matérialisme réductionniste voudrait ramener le psychique au physique, ou voir dans l'évolution l'effet de la "loi des gènes", entités qui d'ailleurs selon R. Dawkins ne feraient qu'assurer leur propre survie en faisant vivre et reproduire leurs "hôtes" !

Mais peut-être bien que - tout comme les mitochondries ou les chloroplastes - les noyaux cellulaires sont des inclusions de micro-organismes qui parasitent la cellule ?

Ce qui rejoint, après tout, l'opinion que *l'ADN ne joue aucun rôle dans l'évolution*, de même qu'il n'en joue pas durant la durée du développement ontologique.

Dompage pour la belle vision mécaniste des gènes, dirigeant les transformations de la cellule et de la *forme*, puis "régissant l'évolution", par mutations interposées... !

Post-scriptum :

PRINCIPAUX OUVRAGES OU ECRITS CONSULTÉS :

ADLER, Gerhard (1957) : "Etudes de Psychologie jungienne", éditions Georg, Genève.

CHANDEBOIS, Rosine (1989) : "Le gène et la forme ou la démythification de l'ADN", éditions *espaces 34*, Montpellier.

CHANDEBOIS, Rosine (1993) : "Pour en finir avec le darwinisme", éditions *espaces 34*, Montpellier.

CHANGEUX, Jean-Pierre (1983) : "L'homme neuronal", éditions Fayard, Paris.

CHAUVIN, Rémy (1985) : "La biologie de l'esprit", éditions du Rocher, Monaco.

DAMBRICOURT-MALASSÉ, Anne (1996) : "Nouveau regard sur l'origine de l'homme", *La Recherche*, 286 (4) : 46-54, Paris.

DAWKINS, Richard (1996) : "La loi des gènes", *Pour la Science*, 219 (1) : 72-78, Paris.

GEE, Henry (1995) : "Uprooting the human family tree", *Nature*, 373 : 15, January 5, London.

GRASSÉ, Pierre-Paul (1973) : "L'évolution du vivant, Matériaux pour une nouvelle théorie transformiste", Albin Michel, Paris.

HEUVELMANS, Bernard & Boris **PORCHNEV** (1974) : "L'homme de Néanderthal est toujours vivant", éd. Plon.

JACOB, François (1981) : "Le jeu des possibles. Essai sur la diversité du vivant", éd. Fayard, Paris.

JUNG, Carl Gustav (1933) : "Die Beziehungen zwischen dem Ich und dem Unbewussten", Rascher Verl., Zürich.

MONOD, Jacques (1970) : "Le hasard et la nécessité", éditions Le Seuil, Paris.

PIAGET, Jean (1974) : "Adaptation vitale et psychologie de l'intelligence. Sélection organique et phénotypie", éd. Herman, Paris.

POPPER, Karl R. (1973) : "La logique de la découverte scientifique", éditions Payot, Paris.

PRIGOGINE, Ilya & I. **STENGERS** (1979) : "La Nouvelle Alliance", éditions Gallimard, Paris.

REEVES, Hubert (1986) : "Le temps de s'enivrer", éditions Le Seuil, Paris.

RICHELLE, Marc (1993) : "Du nouveau sur l'Esprit ?", Presses Universitaires de France, Paris.

RITVO, Lucille B. (1992) : "L'ascendant, de Darwin sur Freud", éditions Gallimard, Paris.

SARRE de, François (1994) : "The theory of Initial Bipedalism on the question of human origins", *Biology Forum*, 87 (2/3) : 237-258, Perugia.

SCHÜTZENBERGER, Marco (1996) : "Les failles du darwinisme", *La Recherche*, 283 (1) : 87-90, Paris.

SPOOR, Fred et al. (1994) : "Implications of early hominid labyrinthine morphology for human origins", *Nature*, 369 : 645-648, June 23, London.